

TRIBUNE DES

LE MAGAZINE DES ARTS
ET DE L'HORLOGERIE

JUIN 2021

N°466

Ce magazine est un supplément
de la Tribune de Genève,
24 heures et Finanz und
Wirtschaft. Ne peut être
vendu séparément.

CULTURE
ACTEURS MAJEURS
DU CHANGÈMENT

L'EXPO
LE NOUVEAU TEMPLE
DE FRANÇOIS PINAULT

REPORTAGE
AU CŒUR DE LA
PATROUILLE DE FRANCE

INTERVIEW
L'AMAZONIE DE
SEBASTIÃO SALGADO

L'ICÔNE
JULIA ROBERTS,
LE PLUS BEAU SOURIRE
DE LA HAPPY SPORT



Identités en mutation

Pour l'artiste vaudoise **Xénia Lucie Laffely**, l'année qui vient de s'écouler fut synonyme de productivité. Partie au Canada pour accomplir un certificat en études féministes, elle y est restée confinée. L'occasion de développer de nouvelles techniques de couture, ouvrant son travail à la troisième dimension. Les différentes couches de tissus composant son œuvre textile offrent tout autant de niveaux de lecture. Après un an et demi d'absence, l'artiste revient en Europe, où plusieurs expositions l'attendent, à Lausanne et à Vienne.

PHOTOS: XÉNIA LUCIE LAFFELY; SONIA BAZAR

L'artiste

Par Andrea Machalova

PATCHWORK

Confinée, l'artiste est livrée au contenu de son atelier. Elle compose alors une œuvre en mosaïque à partir de restes de tissus. Ici, *Les Restes II*.

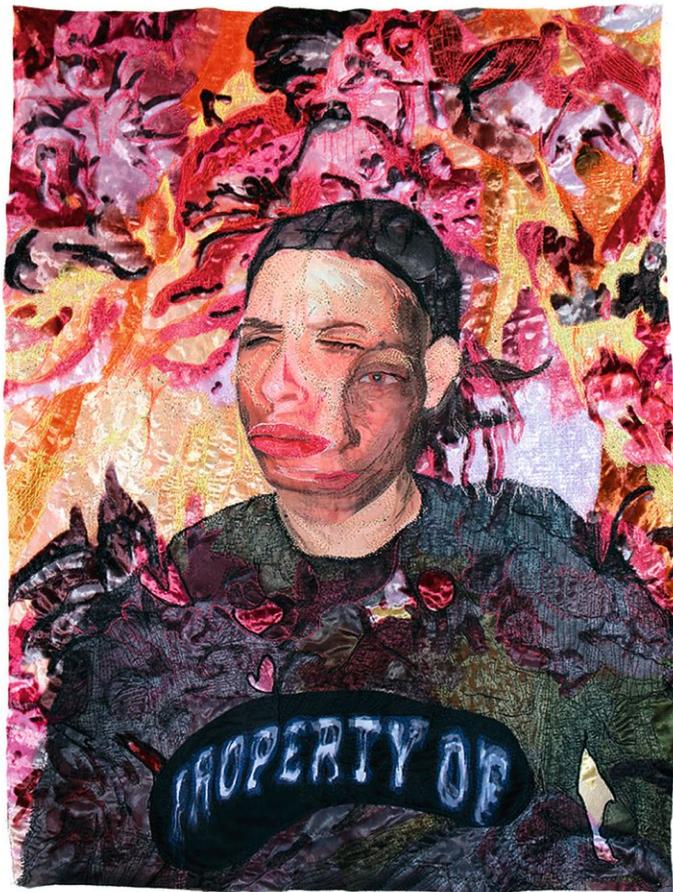


SORTIR DU CADRE

Depuis peu, l'artiste dote ses œuvres de cadres, mous et matelassés. Ici, *Comme une cigarette qui me brûle la poitrine*, 2020.

L'artiste

Par Andrea Machalova



IL Y A QUELQUE CHOSE DE dérangeant dans les personnages qui peuplent les œuvres textiles de Xénia Lucie Laffely. Dévisageant fixement le spectateur, ils peuvent créer chez ce dernier un certain inconfort. Un effet volontairement recherché par l'artiste vaudoise, qui décrit son univers comme hanté, riche et acidulé. «Il faut que quelque chose se passe entre l'œuvre et celui qui la regarde. Mes pièces sont inertes, mais à la fois très physiques et charnelles», commente l'artiste, désormais installée au Canada.

Diplômée de la Haute école d'art et de design – Genève (HEAD) en design mode, c'est naturellement vers le médium du textile que Xénia s'est tournée. À mi-chemin entre œuvres d'art et objets utilitaires, ses premières créations explorent la frontière ténue entre art et artisanat. Exposées en 2018 à l'Espace Témoin, à Genève, ses «couvertures pour féministes fatiguées» lui vaudront de remporter les Swiss Design Awards la même année. Une thématique toujours présente dans le travail de la Suisse, dont les dernières créations, présentées à l'espace d'art Casa Bianca, à Montréal, explorent la question du cadre.

En céramique, recouvert de tissu ou matelassé, celui-ci donne la possibilité à ses tableaux d'explorer la tridimensionnalité. «Dès que tu encadres une œuvre, elle gagne en légitimité. C'est un peu comme une élévation. Comme les cadres sont généralement durs, cela m'intéressait d'aller vers des matières molles», commente l'artiste, pour qui la période du confinement fut l'occasion d'expérimenter de nouvelles techniques. Livrée au contenu de son atelier, elle a dû apprendre à composer avec les moyens du bord, se libérant ainsi de certains automatismes.

La machine à coudre pour pinceau

«En Suisse, tout était bien réglé, je savais où louer la machine pour faire mes matelassages. En arrivant ici, tout a imposé.» Un inconfort qui stimulera sa créativité. Ne pouvant plus imprimer ses images, créées numériquement au moyen de Photoshop, Xénia réutilise des bouts de tissus disponibles dans son atelier, pour composer des œuvres en patchwork, assemblées entre elles par un travail de broderie. «J'utilise ma machine à coudre comme un pinceau. Je garde cette même gestuelle, avec des mouvements de va-et-vient.» Vues de dos,

ses peintures textiles prennent l'apparence d'esquisses dessinées au crayon.

Le confinement fut également l'occasion pour l'artiste d'explorer la question de la résilience, du changement et des identités en mutation. Thématiques abordées dans l'exposition qu'elle présente au Kunstraum Niederoesterreich, à Vienne, jusqu'au 31 juillet. On peut notamment y voir *Property of Love*, une œuvre où le portrait de l'artiste se mêle à celui de sa partenaire. «En pleine pandémie, j'avais l'impression de me dissoudre. Cette pièce parle de l'imperméabilité, de l'idée de se laisser envahir par l'autre. Cela peut-être jouissif, comme complètement phagocytant.»

Du 19 juin au 11 juillet, Xénia Lucie Laffely expose également à Valentin 61, à Lausanne. Un cabinet de chirurgie plastique appartenant à la doctoresse Marie-Christine Gailloud, déjà connue pour le projet «Des Seins à Dessein», une exposition qui, tous les cinq ans, récolte des fonds pour des personnes atteintes du cancer du sein. «C'est un cabinet où on transforme les corps, je voulais m'amuser avec cela. Il y aura beaucoup de tissus brillants, de la sensualité, du toucher. Ce sera très riche et sexy», se réjouit l'artiste. ■

PHOTOS: XÉNIA LUCIE LAFFELY, @RAPHAËLE MUELLER



INSTALLATION

(De gauche à droite)
 Dans *Property of love*,
 le portrait de l'artiste
 fusionne avec celui de
 sa partenaire.

De dos, les couleurs
 s'effacent au profit
 des broderies,
 apparaissant comme
 autant de coups de
 crayon.

Exposition *Strawberry
 Fields*, présentée
 à l'Espace Témoin,
 à Genève, en 2018,
 avec sa série de
 «couvertures pour
 féministes fatiguées».



Xénia Lucie Laffely

- 1987** Naissance
 à Morges (VD).
- 2013** Bachelor en
 lettres, puis études
 à la HEAD en design
 mode. Son travail
 est salué par le prix
 d'excellence Hans
 Wilsdorf.
- 2018** Remporte
 les Swiss Design
 Awards.
- 2019** Certificat en
 études féministes,
 au Canada.
- 2020** Finaliste des
 Swiss Art Awards
 (annulés à cause du
 Covid).
- 2021** Expositions
 collectives à Toronto
 et à Montréal, avant
 l'Autriche et la Suisse.